

## Grèce : « All about Eve »

mercredi 5 septembre 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 17 août 2012).

« Nos » dernières nouvelles deviennent de plus en plus brèves. Les médias poursuivant dans la quête de l'éphémère durablement accablant... et les informés décrochent aussi durablement. À quoi bon être mieux informé sur la « mise en vente » de la Banque Agricole pour quelque dizaines de millions d'euros lorsque ses actifs dépassent les 11 milliards d'euros, à quoi bon en apprendre plus sur hémorragie terminale de notre système de santé, lorsqu'on sait que les jeunes médecins quittent le pays maintenant par milliers vers l'Allemagne, le Royaume-Uni, les États-Unis et vers d'autres lotissements de la planète espérant tout simplement la survie (voir le journal satyrique *To Pontiki*, daté du 16/08).

Les « épiceries sociales », se multiplient, souvent à initiative des municipalités, comme à Loutraki, station balnéaire et ville thermale historique, selon le reportage du quotidien Kathimerin de ce vendredi. Mais jusqu'à quand et surtout comment ? La situation des municipalités « nouvelle mouture », c'est à dire des « méga-communes » après le regroupement forcé de 2010, est très critique. Les maires se disent prêts à fermer carrément leurs administrations et déjà plus de 50.000 enfants ne trouveront plus de place dans les (ex) crèches municipales, rien qu'à Athènes. On connaît la musique, puis la danse et pour en finir la... transe, car ces dernières semaines, même mes amis deviennent des « méta-dimensionnés », sociologiquement et pour ce qui est des leurs représentations : *« On ne s'en sortira plus par le haut. La société est en train de pourrir, nous finirons tel des rats crevés dans leur trou par empoisonnement. Cela fait deux semaines que je ne sors plus, je n'ai plus les moyens de m'offrir un café. Mon épouse et moi nous restons des heures immobiles sur notre balcon, c'est aussi pour montrer que l'appartement est habité, sinon nous serons cambriolés comme tous les autres, comme vos amis de la semaine dernière, comme nos voisins d'il y a un mois, et c'est désormais sans fin. Le retour à la campagne c'est un mythe, nous sommes des gens de la ville et même si nous revenons à nos villages nous ne pouvons pas survivre, cette paupérisation que nous subissons a cela de nouveau pour nous en tout cas, elle s'impose à des urbains parfois même hyper-qualifiés, je me demande même si les prochains cambrioleurs, ce ne sera pas nous. »* Telle est la dernière crainte de mon ami journaliste au chômage qui s'épuise il faut dire au fil des mois.

D'autres échos et histoires racontées, indiquerait aussi une autre forme « d'adaptation à la crise », c'est à dire la « criminalisation » accélérée dans la... professionnalisation d'urgence et les petits métiers encore possibles. Certains de mes interlocuteurs évoquent à ce propos le cas de la Crète, mais le phénomène ne concerne pas que la grande île. L'illicite et le légal se sont toujours mêlés certes, le dosage pourtant peut être un indicateur social et sociétal, à défaut d'en témoigner à sa manière sur un certain... IDH. Au moins, une des réussites indéniables des démocraties dites libérales, était l'illusion pratiquée par le grand nombre dans ce que l'on pouvait appeler l'accomplissement par un « travail honnête », sauf au sommet, mais qui allait vraiment s'en émouvoir ?

C'est ainsi aussi que le memorandum rempli parfaitement son rôle : faire implorer la société en évitant si possible son explosion, le cas échéant politique. Nous nous disons parfois entre nous que nos vieilles gauches n'ont rien vu venir des nos nouvelles droites. Les partis de gauche et les autres variantes du mouvement dit citoyen, ont ainsi été des clubs de rencontres politiques, certes passionnantes et souvent sincères mais dépourvus de véritable action, sinon nous ne serions pas là,

pensent déjà certains ici. Et heureusement que nous réfléchissons encore un peu malgré notre abrutissement, accéléré de fait par les stimuli d'un quotidien qui se mord la queue, parfois aussi, pour ne plus avoir faim.

C'est pourtant une époque très drôle que nous vivons par certaines côtés. De nombreuses commémorations et fêtes se vident enfin de sens pour beaucoup d'entre nous, tandis que les comportements issus de l'ancien monde semblent comme suspendus au-dessus du chaos. À Trikala par exemple, ville thessalienne, certains avaient mis leurs habits de fête pour se rendre à l'église durant la messe du 15 Août, sans pour autant faire remplir les églises au grand désarroi de Maria, épouse de mon cousin Apostolos, pour qui « *tout passera et se réalisera par le Christ et par la foi* », accessoirement elle a voté en faveur de Samaras « *pour ne pas sortir de l'euro, et par crainte de ces athées de Syriza* ».

C'est vrai aussi que ces derniers jours chez les Syrizistes c'est aussi la pagaille athées ou pas. Alexis Tsipras a précipitamment interrompu ses vacances en Crète pour un voyage éclair, dans le but de rencontrer le président israélien Shimon Pérès, en visite en Grèce, lundi durant la semaine du 7 Août. « *Nous voulons un monde de touristes, pas un monde de terroristes* », a dit M. Pérès lors de sa visite de trois jours en Grèce, devant le président Carolos Papoulias qui le recevait, mais les cadres Syrizistes n'ont pas été informés ni consultés des décisions d'Alexis Tsipras... politiquement éparpillés entre les plages du Péloponnèse et les rochers des Cyclades.

Nous ne savons rien sur les propos échangés entre les deux hommes, et finalement le problème n'est pas tant la géopolitique de la région et les relations de la Baronnie grecque avec les autres pays de la région (les appréciations peuvent évidemment diverger suivant les affinités politiques), mais les réactions internes au parti de la Gauche radicale et les critiques ouvertement adressées. À titre d'exemple le député Syriza Tasos Kourakis a signé un pamphlet publié par le quotidien *Avgi* (14/08), poussant un coup de gueule et demandant publiquement des explications au camarade Alexis Tsipras. Certains cyniques bien de chez nous, estiment que c'est seulement ainsi que les camarades d'Alexis doivent débayer avant de se faire construire l'autoroute qui mène au pouvoir.

En attendant, notre réseau routier authentique, devient un désert de l'automobile. C'est encore plus drôle lorsque on emprunte les vieilles nationales de la plaine de Thessalie passant devant des centres commerciaux désormais totalement abandonnés. Comme « Olympia Mall », une hybris architecturale et de civilisation, érigée à travers les champs de coton entre les villes de Trikala et de Karditsa. Au moins la crise aura appris aux habitants que The Mall est un mal, espérons-le en tout cas.

Dans Athènes encore vide, des touristes heureux demandent leur chemin à un passant devant l'arbre de Dimitri, redevenu insignifiant, sauf qu'une main citoyenne a de nouveau posé des fleurs. Certains lieux de mémoire ont du mal à s'imposer, c'est aussi une forme de lutte. On dirait que notre normalité serait retrouvée. On verbalise les motos, les limousines avec chauffeur sont à leur place, nos mendiants anciens et nouveau aussi. La presse de vendredi s'occupe une fois de plus de Madame Merkel, mais nous n'y prêtons plus vraiment d'attention. Le journal anglophone de la capitale, préfère faire sa « Une » sur la régate de la mer Égée, tandis que certaines affiches relatives à de manifestations culturelles attirent le regard des passants montrant des photos d'animaux, d'un renard notamment.

Étrange époque dans un été devenu tardif, un cinéma de plein air propose ce week-end le film américain de Joseph L. Mankiewicz sorti en 1950 « All about Eve », enfin une belle surprise de saison.

**Panagiotis Grigoriou**

---

---

**P.-S.**

\* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/08/all-about-eve.html>